

Nous nous apercevons souvent que les préoccupations primaires de l'homme médiéval sont rarement éloignées des nôtres. Les principales étant bien sûr de se nourrir, de se vêtir et de se chauffer. La propreté, quant à elle, se limite essentiellement à ce qui est exposé à la vue d'autrui, c'est à dire au linge et aux parties du corps visibles comme les mains ou le visage. Il est cependant un besoin trop souvent oublié, qui ne concerne pas seulement les dames, c'est le souci de plaire et de se conformer à l'éthique de la communauté.

Au regard des autres

Paraître, dans une société où l'habit fait le moine, est une notion importante qui va influencer le mode de vie et conditionner le comportement. Dans le *Mesnager de Paris* (1), notre bourgeois du XIV^e siècle nous renseigne à travers les recommandations qu'il prodigue à sa jeune épouse, et ses précieux conseils sont donnés selon *l'estat de voz parens et des miens entour quy vous avrez a frequenter et repairier chascun jour*. Il s'agit donc là de paraître à la mesure de son statut social, et d'abord au sein du cercle familial. Le premier item concerne la tempérance de la tenue. Il préconise *que vous soiez honnestement vestue sans induire nouvelles devises et sans trop ou peu de beudan*. Il convient donc d'être correctement habillé, sans recherche de nouvelles modes et surtout, au juste ton.

Pour Christine de Pisan, au début du XV^e siècle dans *Le livre des trois vertus*, la femme qui *veult garder bonne renommee* doit rester sobre, sans chercher les vêtements trop voyants : *que elle soit honeste et sans desguiseure en son habit*. Ainsi recommande-t-elle également d'écarter les vêtements trop ajustés et évocateurs, *trop estraintte ou ne grans coles ne autres facons malhonestes*. Elle fustige celles qui portent des *grant trainesses de choses nouvelles par especial cousteuses et non honestes*, celles dont le vêtement *traîne bien par terre trois quartiers et aux manches a bombardes qui vont jusques aux pies*. (2)

Pour notre bourgeois (3), c'est dans le domaine privé, avant que vous partiez de votre chambre ou hostel, que la jeune épouse devra vérifier sa tenue : *que le colet de vostre chemise, de vostre blanchet, ou de vostre coste ou seurtot ne saillent l'un sur l'autre*. Ainsi, seule la dernière couche de vêtement se doit d'être visible. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle que la chemise réapparaît timidement à l'encolure, à la vue de nos puritains.

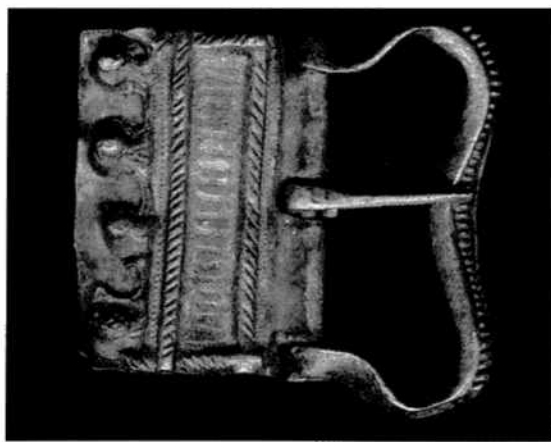
Notre bourgeois va jusqu'à indiquer la manière de se déplacer dans la rue, les yeux baissés, le regard porté à une certaine distance... Cette précision du discours, ces détails sur le comportement à adopter, peuvent surprendre à notre époque. Le *Mesnager de Paris* ne fait pourtant que reprendre le modèle des *exempla*, genre littéraire d'enseignement souvent écrits par des clercs pour les femmes.

Elissa, un des personnages du roman de Boccace (4), désapprouve ainsi ses compatriotes en précisant toutefois : *J'ai honte à le dire, car en critiquant les autres je me critique moi-même*. Elle commence par décrire les femmes *ornées, peinturlurées, bigarrées*, qui sont *telles des statues de marbre, muettes et sans*



Portrait de dame – Rogier Van der Weyden v 1460 – Huile sur panneau de chêne, Andrew W. Mellon Collection, National Gallery of Art, Washington.

La jeune fille est l'archétype du paraître en société à la fin de ce XV^e siècle. Sérieuse, elle semble méditer ou prier. Le front dégagé, la mise est impeccable et aucun cheveux ne saille. Ce que nous pouvons distinguer, c'est qu'ils semblent parfaitement peignés et tirés vers l'arrière, et les sourcils sont fortement épilés ou dessinés. Le visage comme le cou sont relativement blancs, les mains ont plus de couleurs et les lèvres sont légèrement vermeilles.



Boucle de ceinture du XV^e siècle en laiton, similaire à celle présente sur le tableau, taille réelle. (Coll. Heimdal/GB.)

réaction. Elle indique qu'elles répondent lorsqu'on les questionne, mais de telle sorte qu'elles feraient mieux de se taire : *elles imaginent que ne rien savoir pour une femme et être incapables de deviser avec des hommes de valeur est le propre d'une âme pure*. Nous retrouvons les constatations du bourgeois : *et elles baptisent honnêtement leur niaiserie, comme s'il n'y avait d'honnêtes que les femmes qui bavardent avec leur servante, leur lavandière ou leur boulangère ; or, si telle avait été l'intention de la nature, comme elles veulent donner à croire, elles n'auraient pas manqué de trouver un autre moyen de mettre frein à leur babillage*

Il est certain que la mise, la tenue en société, représente un code précis pour cette époque. Selon l'église, la femme mariée, la veuve et la nonne doivent se couvrir la tête. Seule la jeune fille non mariée ou l'enfant sont autorisées à laisser leurs cheveux libres. Pour la jeune épouse du *Mesnager de Paris*, la coiffe a donc autant d'importance, si ce n'est plus, que la mise de la toilette. S'appuyant sur la *première épître aux Corinthiens* de Saint Paul, ce bourgeois demande ainsi que *voz cheveux, vostre coiffe, vostre couvrechief, et vostre chapperon, et le surplus de vos atours soient bien arengement et simplement ordonnez*. Il n'a que peu d'estime pour les femmes qui n'y prêtent attention, *leurs cheveux saillans hors de leurs coiffes*. Il les considère, avec un mépris certain, comme des *yvrongnes*, des *foles*, ou des ignorantes, *non sachants*, et comme des femmes qui *ne tiennent*

compte de leur honneur ne de l'onesteté de leur estat et, pire, ne de leurs maris. Les ethnologues peuvent considérer cette remarque comme typique des sociétés à l'honneur, ou la vertu, dont les femmes sont souvent les dépositaires, est un patrimoine collectif du groupe de parenté. Les cheveux cachés marquent ainsi l'autorité du mari, mais aussi la soumission à Dieu. Cette convention diffère cependant suivant les pays car, à la même époque en Italie, les coiffures laissent paraître les cheveux. Ce qui n'est pas sans provoquer de l'envie chez la veuve, Christine de Pisan.

Au XV^e siècle s'accroît le port du front épilé jusqu'à l'excès. Il est vrai que, depuis le XII^e siècle, avoir le front large semble séduire les hommes. Peut-être parce qu'il est admis depuis cette date que *ki a le front large et estendu, si est combateres et aime melles* (5). Les cheveux ne sont donc plus saillants et, par extension, leur absence invite à la séduction et promet certains combats. Les cheveux libérés d'une

(1) *Le mesnager de Paris*, Lettres gothique, Livre de Poche, 1994, p. 43.

(2) Exemple cité par Marie Thérèse Lorcin, « Les échos de la mode » dans *pour l'aise du corps...* pp. 130 et 131

(3) *Le mesnager de Paris*, Lettres gothique, Livre de Poche, 1994, p. 43.

(4) Boccace, *Décameron*, Lettres Gothiques, Le livre de poche, 1994, p. 99. Première journée, dixième nouvelle.

(5) Aldebrandin de Sienne, *Le régime du corps*, p. 196.

